



INTRODUCTION (fragment)

Quand les sourds et les aveugles dominant dans le monde, les méthodes grossières prennent le pas sur les méthodes subtiles. Ainsi les bêtes éprouvent d'abord la création en mettant le nez dessus, tandis que les hommes supérieurs voient premièrement les astres qui éclairent le ciel et entendent la voix de Dieu qui les instruit.¹

Les francophones amoureux de *Paracelse* vont se réjouir. Voici, en effet, un nouveau traité de cet étonnant et détonant (mais non détonnant !) *Aureolus Philippus Theophrastus Bombast von Hohenheim*, le personnage peut-être le plus original de cette époque de Charles Quint, où l'hermétisme reprit une vigueur qui, sans le nuage noir du rationalisme venu plus tard l'étouffer, vivifierait encore notre triste siècle.

À ceux qui ne connaissent pas le médecin génial d'Einsiedeln, nous ne pouvons mieux faire que de conseiller la lecture des quelque trente-six pages que Caroline Thuysbaert a consacrées à ce qu'on peut ou croit savoir de lui².

Ici, nous avons affaire à une description des *phénomènes météoriques* qui ne peut laisser personne indifférent :

– Les savants modernes y surprendront maintes attaques frontales contredisant les théories actuelles. L'ancienneté de Paracelse et de son temps « arriéré » leur fournirait naturellement

1. Cf. « Le Message Retrouvé », XXVIII, 11, dans L. Cattiaux, Beya n° 4, p. 321.

2. Beya n° 13, pp. 569 et ss.



une parade tranquille, si notre auteur n'avait joué, historiquement, un rôle de précurseur révolutionnaire. On peut donc risquer, en le réfutant, de se retrouver de manière inopinée dans le rang des scolastiques poussiéreux que Paracelse secoue comme les acariens d'un matelas.

– Les artistes peintres qui liront ce livre ne pourront plus contempler la voûte céleste comme auparavant, ni étendre le moindre pigment sur un support, sans se remémorer les *couleurs vivantes et ignées* des ciels paracelsiques.

– Les passionnés d'histoire des sciences dégusteront enfin un exposé transparent sur les quatre éléments traditionnels que les sages ont tellement voilés dans leurs ouvrages.

– Les théologiens devront, face à ce texte, constater et admettre (ou repousser) cette union de la *gnose* et de la *foi* sous-tendant les écrits de personnages restés étrangers aux luttes dogmatiques fratricides qui débilitaient l'Europe en ce temps-là.

Des adversaires, même de camps opposés entre eux, grondaient avec une virulence égale contre ces hommes libres et indépendants. On reprocha bien sûr à Paracelse, comme Gérard Dorn le rappelle dans son épître dédicatoire³, de passer trop facilement de la philosophie à la théologie, voire de les mélanger, et il devait y répondre :

Car en effet, les œuvres de Dieu sont réparties en deux domaines : il y a les choses naturelles, qu'embrasse la *philosophie*, et les œuvres du Christ, qui sont l'affaire de la *théologie*. C'est en ces deux que nous devrions à juste titre user le peu de temps que nous vivons sur terre, histoire de mourir plus heureux et en paix.⁴

– Les alchimistes, bien sûr, apprécieront aussi certaines allusions à leur art si secret. Moins rares qu'on ne pourrait croire, elles se distribuent si bien dans ce discours *cosmologique* qui leur sert d'océan, que le poisson s'y noie avec une facilité étonnante. Nous avouons néanmoins y avoir dépisté sur cette science des précisions jamais rencontrées dans les autres traités, et suscepti-

3. Cf. *infra*, p. 5.

4. Cf. *infra*, p. 43.



bles, avec l'aide de Dieu, d'ouvrir l'accès au sens de ces derniers. Il en va de même d'autres livres de Paracelse ne relevant apparemment, par exemple, que du seul domaine *médical* : il faut être animé d'un désir réel et sincère de soigner son semblable pour y voir affleurer la science d'Hermès cachée aux ignorants ...

– Enfin, les simples curieux pourront aimer cet ouvrage qui leur expose un point de vue de la connaissance autrefois normal, mais devenu rare, hélas, aujourd'hui : une création de laquelle le Créateur n'est pas séparé. Ils seront libres de préférer ou non cette méthode aux habitudes actuelles, voire de juger par eux-mêmes de son efficacité.

Quant aux phénomènes invraisemblables ou incroyables relatés par Paracelse, comme les pluies d'objets insolites ou d'animaux, tels que grenouilles, etc., l'objectivité nous force à admettre que les journaux ou les media témoignent de leur réalité assez fréquente, y compris à notre époque. Seules leurs explications diffèrent énormément de celles données par notre auteur, et il n'y a là rien d'étonnant.

(...)

Revenons au fond : Paracelse, malgré ses apparences révolutionnaires, maintient bien traditionnellement l'homme au centre de la création, ne cessant de rappeler que toutes choses n'ont été créées qu'en fonction de lui. En cela, il suit pas à pas et confirme, comme tous ses prédécesseurs, la *Genèse* du sage Moïse. C'est le lieu, croyons-nous, de rappeler les mots si simples du grand philosophe belge Emmanuel d'Hooghvorst :

La création dont il s'agit, est, bien entendu, le Grand Œuvre des alchimistes, et pas autre chose. Moïse avait été élevé dans les temples égyptiens, ne l'oublions pas.¹⁰

10. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, Beya n° 10, p. 16.



Voilà pourquoi notre traité contient quelques passages du genre :

Les affaires célestes ou météoriques ne peuvent se prouver mieux, en effet, que par des choses terrestres visibles qui leur correspondent :

Prenez donc du *soufre*, du *sel nitre* et du *mercure* terrestres, etc.¹¹

Il parle d'expérience et on peut admettre qu'il lui serait difficile, voire impossible, de décrire avec tant d'à propos ce qui se passe dans le ciel sans une *initiation* dépassant les capacités de l'homme ordinaire :

C'est aussi le cas pour le *firmament* : là, les *Supérieurs* en savent plus que l'homme qui ne sait philosopher que sur ce qui lui est présent sur terre : les feuilles et l'herbe, ainsi que les minéraux des eaux, c'est-à-dire produits par les eaux, et ce que lui fournissent le firmament et l'air. C'est de cela que part d'abord la philosophie humaine.

En revanche, les *saganae* savent, elles, ce qu'il en est de la *matière première*. Et elles savent y philosopher et y agir, ce qui est plus grand (ô combien !) que ce qu'est une philosophie des *matières ultimes*.¹²

Qui sont ces *saganae*? Comment sait-il que les *saganae* savent philosopher sur la *matière première*? Les nigromanciens, eux, croient pouvoir faire obéir les *saganae* à leur volonté, et ils se trompent. Ce sont des pseudo-mages¹³!

Et bien qu'un raisonnement sur les *saganae* soit plus philosophique que météorique, ce raisonnement est nécessaire ici pour parvenir à expliquer plus fondamentalement les opérations météoriques dans leurs paragraphes et chapitres, en évitant *toute obscurité ou erreur*.¹⁴

11. Cf. *infra*, p. 85.

12. Cf. *infra*, p. 46.

13. Cf. *infra*, p. 46.

14. Cf. *infra*, p. 44.



Comment éviter toute obscurité et erreur? Telle est la question! Il faut connaître, éclairé par la *Lumière de la Nature*, ce qui restera toujours caché aux sectateurs d'Aristote. Voilà le programme à suivre par les *candidats*!

C'est donc dans cette optique de *gnose immuable* et tangible héritée des Chaldéens et passée au cours des siècles dans les *mains* de quelques rares spécialistes du « *comment taire* », que nous proposons au lecteur averti de se nourrir de l'enseignement si peu commun du célèbre docteur suisse.

Stéphane Feye